

NOTE D'INTENTION

On s'interroge souvent sur ce qui advient après la mort. Ce qui m'a animée, c'est l'envie d'aborder cette question autrement, sans pathos ni mysticisme, mais à travers une administration défaillante, des bugs informatiques et des files d'attente infinies. L'angoisse de ne pas avoir sa place, la lutte contre l'inertie. L'idée m'est venue d'un endroit où tous se retrouvent : un sas, un bug, un entre-deux chaotique. Parce qu'imaginer qu'un programme puisse gérer le destin des âmes n'est pas plus insensé que de croire en un jugement dernier, non ?

Soudainement plongée dans un endroit où elle n'a aucune place définie, Alma se retrouve face à un système en panne. Ni paradis, ni enfer, juste un espace désorienté et défaillant. Ce qui m'intéresse ici, c'est ce mélange de détachement et d'urgence. Alma va s'accrocher, négocier, refuser d'accepter l'absurde comme une fatalité. La mort est déjà dramatique, ce n'est pas la peine d'en rajouter ! L'humour devient alors un refuge face à l'incompréhensible. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'alourdir le récit, mais d'y injecter un décalage, une étrangeté qui rendront la mort presque familière et rassurante. Parce que quand on y est confronté, c'est souvent le non-sens qui frappe en premier.... une administration qui met trois mois à traiter un certificat de décès, un rire étouffé à un enterrement... c'est le point de départ de Service Après-Vie.

Construire cette histoire sous forme sérielle ne m'a pas semblé évident au départ, mais s'est imposé au fil de l'écriture. Très vite, c'est devenu une nécessité : ce format permet d'explorer l'errance d'Alma avec plus de liberté, d'étirer l'absurde, d'accentuer les détours et les impasses. Là où un court-métrage aurait resserré son parcours, la série le fragmente, le déconstruit, ouvre des portes pour mieux les refermer. Chaque épisode est une tentative avortée, une règle absurde à contourner, une possibilité qui se dessine avant de disparaître aussitôt.

Avec cette série, j'imagine un univers visuel tranché. L'administration où Alma débarque est un décor figé, froid, presque clinique. Mais ce qui m'intéresse, c'est la collision entre cette austérité et des éléments plus vifs, presque déplacés. Comme dans "*Adieu les cons*", où Albert Dupontel insuffle de la chaleur dans un monde gris, je veux que des éclats de couleur surgissent là où on ne les attend pas : un post-it fluo sur un bureau fatigué, un néon trop éclatant, un uniforme terriblement vif. Je crois que l'absurde ne vient pas seulement des situations, mais aussi de ces contrastes visuels, de cette dissonance qui rend l'étrange presque tangible.

Revenir à l'essentiel, c'est ce qui me fascine dans cette errance et ce vertige. Une quête de sens, sans grandes réponses. Juste des chemins de traverse, des hasards et des accidents. Comme dans la vie.